



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

233. Appat. Leurre. Piége. Embuche. (N.)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

distinguer le vrai. *Tromper*, c'est y faire donner par déguisement, en donnant au faux l'air & la figure du vrai. *Leurrer*, c'est y faire donner par les appas de l'espérance, en le faisant briller comme quelque chose de très-avantageux. *Duper*, c'est y faire donner par habileté, en faisant usage de ses connoissances aux dépens de ceux qui n'en ont pas ou qui en ont moins.

Il semble que *surprendre* marque plus particulièrement quelque chose qui induit l'esprit en erreur; que *tromper* dise nettement quelque chose qui blesse la probité ou la fidélité; que *leurrer* exprime quelque chose qui attaque directement l'attente ou le desir; que *duper* ait proprement pour objet les choses où il est question d'intérêt ou de profit.

Il est difficile que la religion du Prince ne soit pas *surprise* par l'une ou l'autre des parties, lorsqu'il y en a plusieurs dans ses états. Il y a des gens à qui la vérité est odieuse; il faut nécessairement les *tromper* pour leur plaire. L'art des Grands est de *leurrer* les petits par des promesses magnifiques; & l'art des petits est de *duper* les Grands dans les choses que ceux-ci commettent à leurs soins.

233. APPAT. LEURRE. PIÉGE.
EMBUCHÉ. (N.)

On montre les deux premiers, & l'on cache les deux derniers dans la même vue.

L'*appât* & le *leurre* agissent pour nous tromper: l'un, sur le cœur, par les attrait; l'autre, sur l'esprit, par les fausses apparences. Le *piège* & l'*embuche*, sans agir sur nous, attendent que nous y donnions: on est pris dans l'un.

surpris par l'autre ; & ils ne supposent de notre part ni mouvement de cœur ni erreur de jugement, mais seulement de l'ignorance ou de l'inattention.

234. ÊTRE. EXISTER. SUBSISTER.

Être convient à toutes sortes de sujets, substances ou modes, & à toutes les manières d'*être*, soit réelles, soit idéales, soit qualificatives ou relatives. *Exister* ne se dit que des substances, & seulement pour en marquer l'*être* réel. *Subsister* s'applique également aux substances & aux modes, mais avec un rapport à la durée de leur *être*, que n'exprime pas les premiers mots.

On dit des qualités, des formes, des actions, de l'arrangement, du mouvement, & de tous les divers rapports, qu'ils *sont*. On dit de la matière, de l'esprit, des corps & de tous les *êtres* réels, qu'ils *existent*. On dit des états, des ouvrages, des affaires, des loix, & de tous les établissements qui ne sont ni détruits ni changés, qu'ils *subsistent*.

Le verbe *être* sert ordinairement à marquer l'événement de quelque modification ou propriété dans le sujet ; celui d'*exister* n'est d'usage que pour exprimer l'événement de la simple existence, & l'on emploie celui de *subsister*, pour désigner un événement de durée, qui répond à cette existence ou à cette modification (a). Ainsi, l'on dit que l'homme *est* inconstant ; que

(a) L'Auteur parle ici d'après sa doctrine particulière sur le verbe. D'après celle que j'ai établie dans ma *Grammaire générale*, je dirois que le verbe *être* sert ordinairement à marquer l'existence intellectuelle, c'est-à-dire, l'existence des idées dans l'esprit ; que celui d'*exister* exprime la simple existence réelle, & celui de *subsister*, l'existence réelle continuée. (B).